

amené insensiblement ses moutons à un état de perfection très-avancée. C'est également ainsi qu'a agi Jonas Webb, sa culture était riche, plus riche même que celle d'Ellman, aussi l'amélioration qu'il a fait subir aux Southdowns a-t-elle été poussée beaucoup plus loin. C'est la seule manière vraiment rationnelle d'opérer, et c'est en vain que nous nous livrerons à des dépenses énormes, pour l'achat des béliers reproducteurs les plus parfaits et les plus propres à améliorer notre race, si nous ne perfectionnons pas notre système de culture et l'alimentation de nos bestiaux. Souvenons-nous toujours du vieux principe : Améliorons la culture, puis perfectionnons notre bétail.

Néanmoins, malgré la diminution de sa sobriété et de sa rusticité, la race de Southdown est encore de toutes les races perfectionnées par les éleveurs anglais, la moins exigeante sous tous les rapports; et, quoiqu'elle profite admirablement sur les pâturages riches et succulents, elle est certainement la plus résistante à la pénurie accidentelle de nourriture convenable.

Qu'il soit bien entendu cependant que, si la pénurie arrive pendant la gestation des femelles ou lorsque les agneaux sont dans le premier âge de leur croissance, cette pénurie aura un très-mauvais effet sur le développement des jeunes animaux et qu'ils ne pourront pas plus tard atteindre la taille ordinaire des sujets adultes de la race. Cela se conçoit parfaitement : lorsqu'une femelle en état de gestation reçoit une alimentation insuffisante, la majeure partie des sucs nutritifs est employée pour les besoins immédiats de cette femelle, par exemple pour réparer les pertes qu'elle fait par la respiration et la transpiration de la peau et aussi pour servir à la formation de la laine. De sorte que le jeune sujet qu'elle porte ne reçoit qu'une alimentation très-faible. Il sera donc petit lors du part; mais, si alors même la pénurie continue, toute sa première croissance sera lente et il ne pourra jamais plus tard reprendre le temps perdu, même au sein de la plus grande abondance. C'est dans le jeune âge surtout que les animaux demandent à être bien nourris, si l'on veut que leur développement soit complet et rapide.

Les races les plus perfectionnées possèdent, dans la précocité, une des qualités les plus précieuses et les plus propres à rendre leur exploitation lucrative; mais cette qualité ne se soutient qu'au moyen d'une alimentation convenable. Le défaut de cette alimentation annule presque les heureux résultats de la précocité et les animaux ainsi négligés n'ont guère plus de valeur que les sujets ordinaires de nos races rustiques et souvent ils descendent au-dessous. Néanmoins, comme la race Southdown est grande marcheuse, il faut que l'herbe soit bien rare, si le pâturage ne peut lui fournir une alimentation au moins suffisante. " Il n'est pas rare, dit M. Eug. Gayot, de voir dans les dunes les éleveurs conduire journellement leur troupeau à des pâturages situés à $\frac{1}{2}$ de lieue et plus, et les ramener le soir au parc, sans qu'il en résulte d'inconvénients appréciables. "

Les importations de Southdowns que les éleveurs canadiens ont fait depuis quelques années prouvent que cette race peut parfaitement résister sous notre climat. Partout où l'alimentation est convenable, le succès est complet; pourvu qu'on la tienne sur un sol analogue à celui où elle vit dans son pays natal. Identifiée avec le sol sec des dunes du sud de l'Angleterre, la race de Southdown ne peut s'entretenir en bonne santé et conserver toutes ses qualités que sur les terrains exempts d'humidité. Le cultivateur qui n'aurait à mettre à la disposition de ses moutons que des pâturages humides et mal assainis ne réussirait nullement avec les Southdowns. Dans cette situation, les New-Leicesters profiteraient mieux et devraient par conséquent être préférés.

La laine du Southdown est de longueur moyenne à mèches

carrées. La toison est fermée, ce qui a l'heureux avantage d'empêcher les corps étrangers, tels que brins de paille et de foin de s'introduire dans la laine et de la salir; aussi la laine est-elle toujours très-propre. Le brin dans son état naturel mesure environ un pouce et demi de longueur; mais comme il est très-frisé, sa longueur ordinaire lorsqu'on l'étire atteint ordinairement quatre pouces. Malgré son apparence tassée, la toison est très-légère relativement à la taille de l'animal.

" Quant au poids de leur toison, dit M. Eug. Gayot, il n'est que d'environ trois livres et demie pour les animaux nourris sur les dunes; mais ceux qui vivent dans les pâturages des terres basses fournissent trois livres et trois quarts à cinq livres et demie de laine. Il est bien entendu que nous parlons ici de laine lavée à dos. Selon M. de la Tréhonnois, Jonas Webb obtenait habituellement de ses brebis cinq livres de laine et huit livres de ses béliers. "

Ces derniers rendements sont certainement très-élevés si l'on considère la finesse et le peu de longueur de la laine. Bien peu de nos moutons rustiques peuvent atteindre ce chiffre.

Race du Hampshire.—La race du Hampshire ou comme l'on dit plus généralement chez nos éleveurs canadiens la race de *Hampshiredowns* est de formation toute récente. Les créateurs de cette race suivirent une marche bien différente de celle qu'Ellman et Jonas Webb avaient adoptée dans la formation de leurs Southdowns. Ils eurent recours au métissage, tandis que, nous l'avons déjà dit, les Southdowns améliorés furent créés par la sélection.

Le métissage est, après la sélection, le moyen d'amélioration le plus apte à amener le succès dans la création d'une race. Quoique de formation récente, le *Hampshiredown* possède la fixité suffisante pour mériter le nom de race. Il transmet sûrement à ses descendants ses caractères et ses qualités et comme tel on peut le considérer comme définitivement établi.

Il y a environ soixante ans, les éleveurs du Hampshire firent des croisements entre les *Wiltshire-Creols* et les *Berkshire-Notts*. La première de ces races se remarquait surtout par ses cornes fortement contournées autour des oreilles comme chez les mérinos; cette race est aujourd'hui éteinte. La seconde était également pourvue de cornes, sa tête était ordinairement noire, quelquefois mouchetée; c'était, après les anciens Leicesters la race de bêtes à laine de plus grande taille de l'Angleterre. Il y eut en outre une forte infusion du sang Southdown.

Après quelques croisements ou plutôt alors même que ces croisements avaient lieu, les éleveurs eurent recours à la sélection et lorsque le sujet qu'ils obtenaient ainsi eurent atteint un degré d'amélioration suffisant, ils abandonnèrent tout croisement et continuèrent le perfectionnement au moyen de la sélection pure et simple. Ils ont donc fait du métissage dans toute l'acceptation du terme. Cette sélection rendit la race fixe, augmenta ses qualités et se continue encore en ce moment avec des succès remarquables.

Les cornes qui ornaient ou plutôt qui déshonoraient la tête des deux races auxquelles le *Hampshiredown* doit sa création sont maintenant complètement disparues, ce que l'on attribue en majeure partie à l'influence du sang Southdown. La taille des moutons améliorés du Hampshire est plus élevée que celle des Southdowns, mais elle l'est moins que celle des *Berkshire-Notts*. Elle tient le milieu entre ces deux races.

REVUE DE LA SEMAINE

Le 11 du courant les jeunes élèves du Collège de Ste. Anne, faisant partie de la société Saint Louis de Gouzague, ont donné une séance à laquelle ont assisté plusieurs messieurs du